

LA RECHERCHE-ACTION

Connaître le monde en le transformant...

Benjamin Grassineau

Copyright. [Benjamin Grassineau, La Recherche-Action, 2010].

Copyright: cette oeuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>

Certains passages sont issus de l'encyclopédie libre et ouverte Wikipédia.

PLAN

1. Le positionnement de la recherche-action.
2. L'histoire de la recherche-action.
3. Les pratiques et types de recherche-action.
4. La mise en œuvre de la recherche-action.

I. Le positionnement de la recherche-action

Quelles sont les différentes méthodes de recherche en sciences humaines et sociales ?

Quels sont les avantages et les inconvénients des différentes méthodes ?

Qui les pratique et dans quel contexte ?

Quelles sont les différences significatives entre la recherche-action et les autres méthodes ?

Trois catégories de méthodes en sciences sociales

1. Les méthodes de recherche « passives ».
2. Les méthodes de recherche « participatives ».
3. Les méthodes de recherche « actives ».

Les méthodes de recherche « passives »

Principes :

- *Objectivité* : reproductibilité des expériences, étudier des faits existants.
- *Neutralité axiologique* : on ne prend pas parti (principe débattu)
 - Minimiser l'impact de l'observation
 - Recherche et action dissociées
- Pas de participation du sujet de recherche au travail de recherche

Bref historique / techniques

Existe depuis longtemps sous une forme « non scientifique » : philosophie sociale, Droit, etc.

Mais ne se développe vraiment que vers la fin du XIX^e siècle avec l'apparition de nouvelles techniques d'observation et une demande des pouvoirs publics (contrôle social).

Elle intègre peu à peu les statistiques, la recherche historique, l'analyse de contenu, l'informatique, la vidéo, etc.

Qui la pratique ?

Traditionnellement : la recherche universitaire

De plus en plus : les organismes publics, les instituts de sondage, les Think Tank, les entreprises, les sociétés de consultants, les organisations à but non lucratif, etc.

Des exemples, des outils

La sociologie quantitative

L'analyse de contenu

Les questionnaires, les entretiens

Le béhaviorisme social

Quelques applications

L'étude des consommateurs et des habitus de classe, les inégalités sociales, scolaires, la mobilité sociale, les classes sociales, etc.

La diffusion des technologies

Les comportements face au risque

L'analyse des réseaux sociaux

...

Quelques limites

- Minimiser l'impact de l'observation est difficile
 - Prophétie auto-réalisatrice
 - Compréhension limitée des phénomènes
 - Recherches rarement neutres
- Nombreux phénomènes masqués, manipulation par le sujet
 - Libre-arbitre des acteurs, capacité à évoluer

Méthodes de recherche

« participative »

Recherche caractérisée par une période d'interactions sociales entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période des données sont systématiquement collectées (...). Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils participent à leurs expériences. (Bogdan et Taylor, 1975).

- Intégration du chercheur dans le groupe qu'il étudie
- Il cherche ainsi à intégrer ou mieux saisir les valeurs du groupe qu'il étudie
- Il garde une position de neutralité, il ne s'engage pas dans la transformation du groupe (acceptation des règles)

Cas particulier : le récit de vie (« choix de recherche » à posteriori)

Les différentes méthodes

Implication *périphérique* (n'intègre pas toutes les activités) / *complète*.

Implication *interne* (appartient déjà au groupe) /
ou *externe*.

Observation *déclarée* / *non déclarée*.

Les principes de Malinowski

Contre l'évolutionnisme et le colonialisme :

- l'ethnologue doit lui-même effectuer le travail de terrain sans passer par un intermédiaire ;
- l'apprentissage de la langue des populations étudiées constitue pour lui un minimum ;
- il entend se couper du monde occidental dans ses études de terrain ;
- il veut ainsi « se défaire de sa propre culture » ;
- son but : « pénétrer la mentalité des indigènes »

Bref historique / techniques

Elle naît dans les années 1920 – 1930 sous l'influence de l'anthropologie américaine. Mais quelques cas en Europe (Simone Weil qui travaille dans une usine pour mieux comprendre la condition ouvrière). L'école de Chicago va aussi jouer un rôle important dans sa légitimation

Elle connaît un fort développement dans les années 1960 avec le courant interactionniste

Techniques diverses (forcément !), mais quelques outils récurrents : carnet de note, entretiens, etc.

Qui la pratique ?

Méthode courante en anthropologie.

Moins systématique en sociologie mais très présente chez les interactionnistes symboliques et de plus en plus adoptée

Est aussi pratiquée dans le marketing ou par les entreprises de consulting

Exemples

Le *tracking* : le chercheur « piste » un groupe, il cherche à intégrer tous ses points de vue, à maximiser les expériences vécues

L'*ethnographie réflexive* : on rend compte simultanément de l'objet de recherche et de la démarche employée pendant la recherche en supposant que les deux interagissent.

L'*ethnographie constitutive* : disponibilité des données, exhaustivité du traitement des données, convergence entre chercheurs et participants sur la vision des événements, analyse interactionnelle (on s'intéresse aux interactions)

Applications

Politiques sociales : comprendre la pauvreté en la vivant (ex : école de Chicago).

Politiques médicales : études de Goffman, Strauss...

Compréhension de communautés ou groupes sociaux marginalisés.

Approfondir la connaissance interculturelle, mieux gérer les transferts technologiques. Ex : Avatar !

Limites

Neutralité axiologique : risque de prendre parti pour le groupe qu'on étudie, ou de prendre parti pour une cause à l'intérieur du groupe.

Ne permet pas de mettre en évidence certains phénomènes (notamment macro-sociaux).

Des problèmes similaires aux observations passives : manipulation, phénomènes masqués (ex : Mead).

Faible reproductibilité des expériences (mais réciprocité des points de vue).

Méthodes de recherche « active »

Ce sont des méthodes qui utilisent des procédés de transformation sociale afin d'en déduire des résultats de recherche (\neq recherche appliquée).

Elles ne rejettent pas les recherches normatives

Elles peuvent impliquer les sujets d'étude dans la construction de la recherche

Elles ne s'appuient pas toujours sur les mêmes critères d'objectivité et de validation que dans la recherche passive.

Les différentes méthodes

Elles sont variées :

- En situation / en laboratoire.
- Participation ou non du chercheur à l'expérience (production, restitution des données, problématisation).
 - Expérience brève ou longue
- Expérience isolée ou répétée (problème de la réversibilité)
- Avec volonté de transformer le groupe ou non
- Séparation ou non des différents processus de recherche (publication, problématisation, validation, etc.) et des processus d'action (temporellement).

Bref historique / techniques

Jusqu'au XIXe siècle, prédominance de la recherche appliquée : on théorise, puis on essaie de transformer (ex : le phalanstère de Fourier). Volonté de transformation sociale latente ou affichée.

Premières vraies recherches actives : années 1920 / 1930. Dans l'entreprise et aux États-Unis. L'objectif est de résoudre des problèmes dans les organisations : faible productivité / conflits (ex : école des relations humaines). Mais on en déduit des résultats théoriques.

Des années 1940 aux années 1970 : période de forte expérimentation. Souvent en réaction à l'OST ou à la deuxième guerre mondiale (on tente de comprendre l'autorité). Souvent dans une inspiration contre-culturelle (Carl Rogers) ou marxiste (surtout en Europe).

Les techniques sont très variées et dépendent de la situation de recherche ou d'action : elles demandent souvent une négociation des chercheurs avec les sujets (parfois rémunérés).

Qui la pratique ?

La recherche fondamentale et appliquée en sciences humaines et sociales : psychologie sociale (ex : recherches militaires), sociologie, sciences de l'éducation et depuis peu économie (économie expérimentale).

La recherche appliquée en sciences de la nature ou en sciences médicales, principalement pour le transfert des technologies et les politiques de développement, ou l'amélioration des thérapeutiques.

Les entreprises de consulting ou les organisations et les institutions elle-même.

Les organisations à visée culturelle.

Bref : elles sont très utiles quand il faut impliquer les acteurs dans la recherche

Des exemples

Méthode brève, répétée, en laboratoire, contrôlée par le chercheur (paramètres, statistiques, restitution, etc.), sans volonté de transformer le groupe : *expériences de psychologie sociale*.

Méthode brève, répétée, in situ, faiblement contrôlée par le chercheur (restitution par les acteurs possible), sans volonté de transformer durablement le groupe : *breaching en ethnométhodologie* (provocation expérimentale)

Méthode longue, isolée, in situ, très faiblement voir pas du tout contrôlée par le chercheur, avec volonté de transformer le groupe : *recherche-action, analyse institutionnelle, socio-analyse, intervention sociologique*.

Exemple d'application en psychologie sociale

L'expérience de Milgram

Un sujet est mis dans une situation où il doit administrer un choc électrique (factice) croissant à un complice qui simule une douleur croissante (râles, supplications, etc.). Une tierce personne lui ordonne de continuer s'il hésite (au bout de quatre ordres, l'expérience s'arrête).

Des résultats troublants ! (page suivante)

L'erreur des psychiatres : des enquêtes préalables menées auprès de 39 médecins-psychiatres avaient établi une prévision d'un taux de sujets envoyant 450 volts de l'ordre de 1 pour 1000 avec une tendance maximale avoisinant les 150 volts. D'où : supériorité de la recherche active ?

Voici un tableau synthétique de ces variantes classées par types, et leurs résultats :

Variante		Sujets	Choc maximal moyen	Choc maximal (450 V)	
Type	Variation			Sujets	Pourcentage
Proximité de l'élève ^{a 6}	Rétroaction à distance (<i>variante de base</i>)	40	405 V	26	65 %
	Rétroaction vocale	40	367,95 V	25	62,5 %
	Proximité	40	312 V	16	40 %
	Contact	40	268,2 V	12	30 %
Importance de l'autorité ^{a 7}	Nouvel environnement	40	368,25 V	26	65 %
	Changement de personnel	40	333 V	20	50 %
	Absence de l'expérimentateur	40	272,25 V	8	20 %
	Immeuble de bureaux à Bridgeport	40	314,25 V	19	47,5 %
Sujets féminins ^{a 8}	Rétroaction à distance	40	370,95 V	26	65 %
Rôle du groupe ^{a 9}	Deux pairs se rebellent	40	370,95 V	4	10 %
	Un pair administre les chocs	40	399,75 V	37	92,5 %
Limitations de l'élève et personnalité du sujet ^{a 10}	Conditions préalables à la participation	40	321 V	16	40 %
	Le sujet choisit le niveau de choc	40	82,5 V	1	2,5 % ¹
Changement de statut ^{a 11}	L'élève demande à recevoir les chocs	20	150 V	0	0 %
	Un individu ordinaire donne les ordres	20	243,75 V	4	20 %
	Le sujet est spectateur	16	373,5 V	11 ²	68,75 % ²
	L'autorité dans le rôle de la victime	20	150 V	0	0 %
Troubles au sein de l'autorité ^{a 12}	Deux autorités, ordres contradictoires	20	150 V	0	0 %
	Deux autorités, une dans le rôle de la victime	20	352,5 V	13	65 %

1. Le pourcentage de sujet administrant le choc maximal ne doit pas être interprété comme une mesure de l'obéissance puisque le sujet est libre de fixer le niveau de choc.

2. Tous les participants ont manifesté leur opposition verbalement. Ce nombre correspond à ceux qui n'ont pas entrepris de s'opposer physiquement à la poursuite de

Le breaching

Méthode de provocation expérimentale : on perturbe une situation sociale, afin de montrer l'existence de normes sous-jacentes qui la structurent.

Ex : Garfinkel demande à ses étudiants de se comporter pour la durée d'un dîner, comme un invité dans leur famille.

À la question « Comment vas-tu ? » demander plusieurs fois des précisions sur le sens de la question.

Les gens sont peinés et furieux quand les règles allant de soi pour l'établissement du sens sont sapées. Ils perdent leur sens de la réalité (sociale).

Les expériences non-directives de Carl Rogers

Méthode : le chercheur laisse les acteurs libres de s'organiser comme ils le veulent pour résoudre un problème.

Il n'intervient que pour les aider s'ils le demandent, il peut aussi donner son point de vue librement comme tout membre du groupe, intervenir si les circonstances le demande.

Il affranchit donc les personnes de l'influence ou du pouvoir qu'exercent sur eux les institutions et les « laisse faire ».

Ex : Méthode utilisée pour les thérapies sur les maladies mentales dans des hopitaux psychiatriques : les malades devaient s'entraider entre eux.

Les résultats étaient parfois spectaculaires, même pour des pathologies lourdes.

Limites

Expérimentation macro-sociale difficile ou risquée

Problèmes éthiques

Manipulation par les sujets de l'observation, attitude modifiée par l'expérimentation, risque de créer ce que l'on cherche

Faible reproductibilité pour les méthodes *in situ*

Biais culturel (quelle population sélectionner ?) et biais de contexte pour les expériences en laboratoire

Retour à la normale après le retrait du chercheur

Met en cause la position professionnelle du chercheur ou du praticien

En guise de résumé : le problème de la normativité

Un problème crucial en sciences sociales : passer de la recherche à l'action et réciproquement. Chaque méthode a ses propres problèmes de normativité et d'objectivité :

Méthodes « passives » : biais de questionnement, sélection des observations, conceptualisation non neutre (voir Bourdieu, Hirschman), problèmes posés par la dissociation de processus de recherche et d'action, on étudie que l'existant et non le réalisable.

Méthodes « participatives » : le chercheur risque d'être orienté par le groupe ou par une tendance du groupe.

Méthodes « actives » : certaines prennent ouvertement une position normative, mais problèmes éthiques et nécessite des méthodologies de recherche particulières : recherche-action

Positionnement de la recherche-action

La recherche-action est une méthode de recherche :

- *Active*

- Dont les expérimentations sont *longues* (plusieurs années), peuvent être « *singulières* » (l'expérience ne sera parfois jamais réitérée) et se font *in situ*.
- *Normative* (elle vise à produire des changements sociaux) et étudie donc des situations potentiellement réalisables.
- Qui *intègre* ensemble les différents processus de recherche (restitution, production, définition) et d'action
- Le plus souvent, *non-directive* : elle prend en compte le libre-arbitre et s'appuie sur la négociation entre acteurs et chercheurs
 - Qui *décloisonne* les statuts et les rôles établis entre chercheurs et acteurs.
- Qui prend en compte la *complexité* des situations sociales.
- Adaptée à des *situations complexes et non déterministes*.

II. Histoire de la recherche-action

Comment est née la recherche-action ?

Dans quel contexte s'est-elle développée ?

Quelle est sa situation actuelle ?

3 périodes :

1. 1930–1950. Naissance de la recherche-action,
2. 1950-1980. Convergence et développement,
3. 1980-2010. Déclin puis renouveau.

La naissance de la recherche-action

La recherche-action est née aux alentours de la seconde guerre mondiale en Europe et aux États-Unis.

Trois chercheurs ou groupes influents : 1. K. Lewin (théoricien), 2. F. Tosquelles (analyse institutionnelle), 3. Tavistock Institute

Les mouvements se créent parallèlement mais convergent dans les années 1970.

Influences plus diffuses : l'école de Palo Alto, la systémique, l'ethnométhodologie, les méthodes non-directives...

L'apport décisif de Lewin

Fuit l'Allemagne nazie et émigre aux États-Unis. Ce qui influe très certainement sur ses recherches. Il travaille sur les groupes restreints, sur la psychologie dynamique parfois en collaboration avec le gouvernement.

Il joue un rôle dans la théorisation de la recherche-action : il meurt avant d'avoir pu en expérimenter une.

Il introduit les notions de complexité, de reconstruction dynamique des concepts : « *on établit la réalité à laquelle se réfère un concept en agissant sur elle plutôt qu'en l'observant* » et la nécessité de relier ensemble les méthodes de recherche et d'action.

Psychiatrie ouverte, démocratie industrielle : Tavistock Institute

Naissance d'un groupe de recherche durant la seconde guerre mondiale au sein de l'armée britannique dirigé par Rees. Ses travaux influencent le Tavistock Institute.

Première recherche-action : années 1950.

Apports : non-directivité, décloisonnement des statuts, principe de la facilitation, grande liberté méthodologique.

L'analyse institutionnelle

Courant aux origines diverses. Mais le « mythe fondateur » le fait remonter à l'expérience de Tosquelles (il fait participer les patients d'un hôpital psychiatrique au potager pour les préserver de la famine durant la 2^{nde} mondiale).

Introduit les aspects éthiques et critiques dans la recherche-action, et pose la question de ses relations avec les institutions. Forte influence de la psychanalyse et du marxisme.

Contexte du développement de la recherche-action

Ces trois courants convergent dans les années 1970 dans le contexte :

d'une remise en cause du rôle et de la place des institutions éducatives, médicales, politiques, etc.

d'une situation de crise organisationnelle et économique durable où des problèmes internes aux organisations deviennent critiques (absentéisme, baisse de productivité...).

Construction et diffusion de la recherche-action

De 1960 à 1980, la recherche-action se développe fortement : les expériences se multiplient et gagnent des terrains diversifiés, un corpus théorique se constitue.

Ce développement prend surtout appui sur le développement de la démocratie industrielle, initié en Norvège (pour faire face à la crise) ou le courant français socio-technique (transformation en entreprise) et les mouvements de changement institutionnels : anti-psychiatrie, pédagogie institutionnelle

Évolution récente de la recherche-action

A partir des années 1980 : recul de la recherche-action. En cause : recul de la contre-culture ?

Dès le milieu des années 1990 : regain d'intérêt. Utilisation de la méthode pour solutionner des problèmes liés aux politiques de développement, au travail social, à l'éducation, à la culture, etc.

A partir du milieu des années 2000, courant se développe dans les entreprises. Pour faire face aux problèmes induits par le management participatif et la tertiarisation de l'économie qui impose de nouvelles contraintes sur l'organisation du travail ?

Aujourd'hui, elle est de plus en plus pratiquée, surtout en Amérique du Nord. D'où un éclatement de la notion

III. Pratiques et types de recherche-action.

Constat : toutes les recherche-action ne se ressemblent pas et ne s'appuient pas sur les mêmes principes.

Elles diffèrent dans leurs méthodes, leurs objectifs, leurs relations avec les institutions et dans le rôle attribué aux chercheurs et aux acteurs.

Principaux courants

Il y a de nombreux courants au sein de la recherche-action. Plusieurs catégorisation possible. Un exemple :

- Recherche-action lewinienne
- Recherche-action participative
- Recherche-action stratégique
- Recherche-action situationnelle

Recherche-action lewinienne

Caractéristiques :

- Concerne généralement des petits groupes, en milieu fermé.
 - La séparation statutaire entre chercheurs et acteurs est maintenue
- Est essentiellement orientée vers les finalités de la recherche (production de savoir académique)
 - La participation des acteurs au processus de recherche est très faible
- Pas de réflexion sur le rapport avec l'institution qui finance ou dirige la recherche-action.

Recherche-action participative

Elles varient en fonction du niveau d'implication des acteurs dans la recherche et la détermination des finalités (par exemple, recherche-action démocratique et recherche-action situationnelle), mais il y a un fond commun :

- Forte participation des acteurs dans le processus de recherche (avec par exemple l'intégration de techniques démocratiques) et décloisonnement des statuts et des rôles.
- Intégration forte des processus de recherche et d'action (restitution des résultats durant la recherche-action).
- Finalités pouvant être négociées ou réévaluées en cours de recherche-action : d'où orientation de la recherche-action vers des finalités pratiques.

Recherche-action stratégiques et intégrales

Les *recherche-action stratégiques* orientent les finalités de la recherche-action par rapport à une fin prédéterminée. Elles peuvent répondre à un objectif de l'institution. Ou au contraire, viser à transformer une institution dans une perspective critique.

Les *recherche-action intégrales*. Elles insistent sur la nécessité d'aller vers une transformation profonde des représentations sociales. Le courant n'est pas unifié.

IV. La mise en oeuvre de la recherche-action

Problème de la transmission de la méthode

- Principes généraux
 - Déroulement
 - Relation entre les différents acteurs
- Formalisation et diffusion de la recherche-action

Problèmes de la transmission de la recherche-action

La recherche-action n'est pas unifiée, il est donc difficile d'en donner une vision unique

Nombre de praticiens ne veulent pas donner de définition ou des techniques de recherche-action. Ils considèrent cela comme trop réducteur et non-conforme à la posture de la recherche-action qui fait à chaque fois intervenir des sujets et des situations différentes.

L'apprentissage dans la recherche-action ne peut se faire pleinement que dans sa pratique.

Malgré tout, on peut donner des grands principes d'orientation qui sont apparus au fur et à mesure que les chercheurs-acteurs évoluaient dans leur démarche et rencontraient des difficultés communes

Un principe général : la recherche-action n'est pas une technique

La recherche-action n'est pas une technique au sens où :

- le résultat ne peut être atteint avec certitude
- la réalisation dépend de la subjectivité des acteurs et de leur libre-arbitre
 - la réalisation ne suit pas une procédure prédéterminée et ordonnée
- la finalité et l'objectif de l'action peuvent être négociés par les acteurs et réévalués en cours de route.

Les trois finalités épistémologiques de la recherche-action

Déterminer la *faisabilité* d'une action ou la réalité
d'un concept.

Améliorer l'*intelligibilité* d'une situation sociale

Améliorer la *prévision* au sein d'une situation

Principes usuels dans la réalisation d'une recherche-action (1)

- Une recherche-action est une démarche *collective*. Elle n'est pas réalisée par un individu unique et elle ne vise pas à transformer un seul individu. \neq psychologie individuelle et des méthodes pouvant servir à un individu pour manipuler un groupe (secte !).
- Une recherche-action n'est pas *appropriable*. Les différents éléments d'une recherche-action (savoir, savoir-faire, concept) ne sont en principe pas la propriété d'un chercheur, d'un groupe, etc, et peuvent être diffusés librement. Ce qui les différencie de certaines pratiques en art, management.
 - *Tous les aspects et les éléments* d'une recherche-action peuvent être retranscrits : différentes phases du processus, techniques, événements anodins, etc.

Principes usuels dans la réalisation d'une recherche-action (2)

- *Indétermination des finalités.* Même si elles sont globalement connues, les finalités d'une recherche-action peuvent évoluer au cours de sa réalisation. Elles sont de plus le fruit d'un processus collectif impliquant les différents chercheurs-acteurs.
- *Dualité des finalités.* La finalité d'une recherche-action doit être, au minimal, de produire des connaissances et des savoirs fondamentaux utiles à la recherche (mais pas nécessairement la recherche-académique).
- *Interdisciplinarité.* La recherche-action fait appel à des techniques diverses qui recouvre plusieurs disciplines.

Principes usuels de la réalisation d'une recherche-action (3)

- *Non-linéarité* : la définition des finalités, la problématique, l'action, la restitution de la recherche peuvent se chevaucher. On parle ainsi de cycles de recherche-action
- Une recherche-action peut être *longue*, voire très longue : parfois 10, 20 ans, ou plus.
- Elle *n'aboutit pas* forcément. Même si elle est « *ratée* », elle présente toujours un intérêt. Elle montrera la « non-faisabilité ».
- Elle tient forcément compte des aspects *éthiques* et du *libre-arbitre* des acteurs.

Déroulement : phase initiale

- *Le travail réflexif.* Il y a au départ prise de conscience d'une insatisfaction, d'un problème, envie d'un projet, etc. L'acteur peut avoir recours à l'autobiographie pour déterminer son projet.
- *La rencontre entre offre et demande.* Le chercheur-acteur peut chercher à rencontrer d'autres personnes pour faire un *appel à projet*, il peut également répondre à la demande d'une organisation qui souhaite entreprendre une action.
- *Enquête sur la faisabilité.* L'acteur étudie alors la faisabilité du projet, si les conditions de sa mise en oeuvre sont remplies, analyse les demandes, s'il y a lieu, et détermine si les valeurs sont partagées par l'utilisateur et le chercheur.
- l'acteur-chercheur *négoce* avec les autres intervenants les conditions de la réalisation et il met en place une organisation transitoire pour faciliter le déroulement de la RA.

Déroulement : phase de réalisation dans une recherche-action pilotée

Cas d'une recherche pilotée par un chercheur qui répond à la demande d'une organisation. Succession de cycles.

Déroulement d'un cycle :

- Introduction dans l'organisation, collecte des informations, diagnostic et proposition de changement.
- Le pilote aide ensuite à formuler, en coopération avec les acteurs, une problématique.
- Il construit ensuite, avec les acteurs, des hypothèses sur la situation et des choix d'actions correspondant.
 - Ceux-ci sont ensuite mis en oeuvre.
 - Vient ensuite une phase d'évaluation, réalisée par le chercheur ou en coopération avec les acteurs
- Le pilote restitue les données au groupe et entame un nouveau cycle.

Déroulement : phase de réalisation dans une recherche-action situationnelle

Principes :

- La recherche-action ne répond pas nécessairement à la demande ou aux finalités d'une institution : il y a des projets artistiques, individuels, etc.
 - Il n'y a pas de pilote mais des acteurs-chercheurs en situation d'égalité qui forment un chercheur-collectif (usage des NTIC possible) et se structurent au sein d'un atelier.
- Les finalités sont déterminées conjointement par les acteurs et tous les acteurs participent à la production et à la diffusion d'informations (les informations intéressent aussi bien les chercheurs que les praticiens du domaine).
- Les différentes phases des cycles de recherche-action peuvent être mélangées.

Phase de désengagement (RA pilotée)

En principe, une fois la recherche-action considérée comme réussie, ou terminée par les chercheurs-acteurs, le pilote se désengage. Il laisse le groupe « s'auto-piloter ».

La rupture peut aussi se faire de manière brutale ou suite à une fin de contrat

La diffusion des innovations et la capitalisation des connaissances

Objectifs :

diffuser les innovations et les résultats issus de la recherche-action. Problème, la diffusion planifiée marche assez mal. On ignore quel support est le mieux adapté.

Certains préconisent l'utilisation de l'apprentissage mutuel. D'autres essaient de comprendre les raisons de ces freins à la diffusion.

Généralisation de résultats à partir de la mise en commun de travaux de recherche. Là encore, problèmes spécifiques : concilier impératifs académiques et objectifs pratiques, quel support, comment passer du singulier au général ? Quelle méthodologie utiliser ?

Les limites de la recherche-action

- Méthode de recherche longue, coûteuse et comportant beaucoup d'incertitudes sur le résultat final.
 - Peut-on vraiment la distinguer des méthodes de transformations ou thérapies sociales qui elles-aussi produisent de la connaissance ?
- La RA pose de nombreux problèmes internes non résolus (et peut-être non solubles) : finalités, participation et implication des acteurs, autonomie, appropriation de ses produits (faut-il rémunérer les acteurs ? Qui en profite ?), diffusion des résultats...
 - Problème de l'instrumentalisation par les institutions.
 - Risque de rationalisation de l'action ?

Bibliographie (1)

Sur les méthodes de recherche en sciences humaines et sociales

Denzin N. et Lincoln Y., *The Landscape of Qualitative Research*, , 2008.
Grawitz M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1993.

Sur la recherche « passive ».

Bourdieu P., *Leçon sur la leçon*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982.
Hirschman A., *L'économie comme science morale et politique*, Paris, Seuil, 1984.

Sur la recherche « participative ».

Becker G., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.
Goffman E., *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, les éditions de Minuit, 1968.
Malinowski B., *Les argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963.
Mead M., *Moeurs et sexualité en Océanie*, Paris, Presses Pocket, 1993.
Strauss A., *La trame de la négociation*, Paris, L'harmattan, 1992.

Bibliographie (2)

Sur la recherche « active » et la recherche-action.

- Bazin H., *Espaces populaires de création culturelle : enjeux d'une recherche-action situationnelle*, Marly-le-Roi, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2006.
- Blanchard-Laville C., *Théoriser les pratiques professionnelles : intervention et recherche-action en travail social*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Coulon A., *Ethnométhodologie*, Paris, PUF, 1993.
- Dionne H., *Le développement par la recherche-action*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective, *La recherche-action*, Toulouse, Privat, 1983.
- Hermelin C., *L'acora, atelier coopératif de recherche-action : construction collective de savoirs d'acteurs en société*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Lapassade G., *Les microsociologies*, Paris, Economica, 1996.
- Leyens J.P., *La psychologie sociale*, Mardaga, 1994.
- Liu M., *Fondements et pratiques de la recherche-action*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Liu M., *La recherche-action et les transformations sociales*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- McNiff J., *Doing and Writing Action Research*, Londres, Sage, 2009.
- Morin A., *Recherche-action intégrale et participation coopérative : méthodologie et études de cas*, Laval, Agence d'Arc, 1992.
- Resweber J.P., *La Recherche-action*, Paris, PUF, 1995.
- Rogers C., *Un manifeste personnaliste : fondements d'une politique de la personne*, Paris, Dunod, 1987.
- Rullanti G., *La recherche-action au service de l'auto-développement*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Vespieren M.R., *Recherche-action de type stratégique et science(s) de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- « La Recherche-Action », num. spéc., *Revue internationale de systémique*, Vol.6, N°4, 1992.